



1 LES DIFFÉRENTS ASPECTS DE L'EAU

2 L'eau potable

Femmes et filles s'épargnent des heures de marche au point d'eau si une citerne recueille les eaux de pluie sur le toit.

3 L'eau vitale pour les cultures

Il suffit de collecter les eaux de ruissellement dans de grands bassins pour pouvoir arroser les cultures pendant la sécheresse

4 L'eau redoutable

Il faut des murs de soutènement et des fossés pour briser la force de l'eau et empêcher une trop forte érosion des terres arables.

5 L'eau réutilisable

Certaines plantes comme le figuier de Barbarie sont peu gourmandes en eau et stabilisent le sol avec leurs racines. Elles stockent l'eau et servent de nourriture pour les animaux pendant la saison sèche.

6 HADEGA GEBREHIWUT (10 ans)

Ecolière, porteuse d'eau

«Mon travail principal, c'est porter l'eau.»

Nationalité: Éthiopienne

Situation familiale: Vit avec ses parents, grands-parents et cinq frères et sœurs

Langue: Amharique

Religion: Chrétienne orthodoxe

Plus long voyage: Le village voisin

Personne la plus importante: Ma maman

Modèle: Ma grande sœur

Objet le plus important: Notre petite chèvre

Loisirs: Garder les chèvres

Plus grand désir: Me marier et avoir des enfants

Repas typique: Galettes, pommes de terre, carottes, lentilles, chou, viande, sauce piquante, oignons, tomates

Boissons typiques: Eau, café

7 HISTOIRE AUDIO

«Réveille-toi, Hadega! On doit y aller.» La voix de maman me sort de mes songes. Je n'ai pas envie de me lever. Je me retourne. Ma mère me prend par les épaules et me secoue un peu. «Lève-toi, Hadega. Allez, viens!»

Je m'appelle Hadega Gebrehiwut, mais ils disent tous: «la petite». Je n'aime pas ça. J'ai dix ans et je ne veux pas être la petite. Ma mère me console: «tu n'es pas petite, tu es bien grande. Qu'est-ce que je ferais sans toi?» C'est la vérité: que ferait-elle sans moi, et sans Seti? Seti est ma sœur aînée. Elle est plus grande que moi d'une tête, mais je suis aussi forte qu'elle.

Seuls les personnes fortes peuvent porter un jerrycan d'eau sur la tête pendant deux heures. C'est ma tâche la plus importante pendant la saison sèche. Les sources sur notre haut plateau sont tarées et nous devons aller chercher l'eau au fond de la vallée.

Il fait encore nuit quand nous quittons la maison. Maman marche devant. Je la suis, et Seti ferme la marche. La température est fraîche et je frissonne. Nous marchons vite pour nous réchauffer. Quand nous arrivons au point d'eau après deux heures de marche, c'est l'aube. Beaucoup de femmes et de filles sont déjà là, des cinq villages environnants. Il n'y a que des femmes et des filles, jamais d'hommes ni de garçons. Je me dis parfois que j'aimerais être un garçon. Nous devons souvent attendre longtemps.

Les femmes déposent leurs bidons sur un rang. Les grands pour les mères, les moyens et les petits pour les filles. J'insiste toujours auprès de ma mère pour en porter un plus grand. Mais elle me donne chaque fois un petit et me dit que dix litres, c'est bien assez.

Le chemin du retour est plus dur qu'à l'aller. Ça monte, et il fait chaud. Quand nous arrivons enfin à la maison, vers 10 heures, il est trop tard et je suis trop fatiguée pour aller à l'école.

8 FAVORISER L'ACCÈS À L'EAU

Le Nord de l'Éthiopie est régulièrement en proie à des famines. La région est chaude et sèche. Il ne pleut que 300 à 500 mm d'eau par année. Ces pluies sont souvent de courte durée, mais très violentes. L'eau n'arrive pas à s'infiltrer dans le sol. Elle ruisselle à la surface et emporte d'énormes quantités de terre cultivable. Les agriculteurs éthiopiens perdent ainsi chaque année un demi-million d'hectares de terres. Cela correspond approximativement à la surface d'un canton comme le Valais. Les sources se tarissent trop vite, les champs se dessèchent et il faut abattre les animaux parce qu'ils n'ont plus de nourriture.

Helvetas s'engage sur le terrain. Quelques mesures simples permettent d'utiliser au mieux ces rares pluies et d'améliorer la sécurité alimentaire des familles paysannes:

A la saison des pluies, dès que les premières averses ont lavé la poussière des toits, c'est de l'eau potable qui s'écoule. Les familles construisent des citernes pour stocker cette eau et l'utilisent pendant une bonne partie de la saison sèche. C'est un vrai soulagement pour les femmes. A l'échelle de la planète, on estime à 200 millions d'heures le temps qu'elles perdent chaque jour à aller chercher de l'eau, souvent dans des puits très éloignés.

L'eau qui ruisselle autour des maisons est guidée dans des rigoles. Les familles creusent des bassins ou des étangs. Un tapis d'algues empêche une trop forte évaporation. On arrive ainsi à stocker jusqu'à 80 m3 d'eau qui serviront à arroser les potagers et autres petites cultures. On y produit principalement des tomates, du tournesol pour l'huile, de l'ail, des choux ou des oignons.

Lors de pluies violentes, la force de l'eau emporte les terres arables. On construit des murets et des fossés le long des pentes pour ralentir l'écoulement. De cette façon, la couche de terre fertile reste sur les champs. L'eau peut s'infiltrer et les sources plus bas dans la plaine seront plus longtemps alimentées en eau.

Les murets de pierre sèche en dehors du village sont valorisés: les paysans y plantent des haies de plantes résistantes. Figuiers de Barbarie, atriplex (saltbush) et herbe à éléphants retiennent la terre avec leurs racines. L'eau emmagasinée reste longtemps disponible. Les plantes serviront de fourrage pour les animaux. En plus de former des haies pour délimiter cours et pâturages, le figuier de Barbarie produit des fruits sucrés. Les femmes apprennent à en faire de la confiture, qu'elles iront vendre à la ville.

9 L'EAU CACHÉE

Pour produire de la nourriture (et d'autres biens de consommation), on utilise de l'eau qu'on ne retrouve évidemment pas dans le produit final. Les scientifiques parlent d'eau cachée ou virtuelle. On considère qu'en Suisse chaque habitant consomme quotidiennement l'équivalent de 4000 l d'eau virtuelle, uniquement pour s'alimenter. La moitié de cette quantité est liée à la consommation de viande. Cultiver des fourrages, des céréales ou du soja exige énormément d'eau. Celui qui renonce à manger de la viande économise donc virtuellement 2000 l d'eau.

L'IMPORTANCE DE L'ORIGINE ET DU TYPE DE PRODUIT

La quantité d'eau cachée ne dépend pas que du type de produit, mais varie aussi selon la région de production. Pour produire un kilo de tomates, sous serre et avec un arrosage goutte-à-goutte, on consomme 10 l d'eau en Hollande, alors qu'il faut 85 l dans la chaleur du Sud de l'Espagne, et même 230 l en Egypte. Il en va de même pour le lait ou la viande: si l'animal est nourri avec du maïs ou du soja qu'il a fallu irriguer dans un pays chaud, la quantité d'eau virtuelle est beaucoup plus élevée que si la vache a simplement brouté l'herbe d'une prairie arrosée par les précipitations. Au niveau de la consommation d'eau, il y a les «gentils géants» comme le cacao ou la vanille, qui ont besoin d'énormément d'eau mais se contentent des pluies. Et les «nains dangereux» comme les fraises du Sud de l'Espagne qui boivent peu mais ont besoin de systèmes d'irrigation qui assèchent les nappes phréatiques. L'eau virtuelle prend en compte toute l'eau polluée au cours du processus de production. L'agriculture biologique a donc un meilleur bilan pour l'eau: aucun pesticide ne contamine les eaux souterraines.

RIVIÈRES ASSÉCHÉES ET NIVEAUX EN BAISSÉ

L'agriculture est responsable de 70% de la consommation mondiale d'eau. L'arrosage intensif des cultures pompe les réserves. Le niveau des nappes phréatiques baisse dans bien des régions, comme en Afrique du Nord ou au Proche-Orient. Des fleuves s'assèchent, tels le Fleuve Jaune en Chine ou le Rio Bravo à la frontière entre le Mexique et les Etats-Unis. Les conséquences sont inquiétantes: des écosystèmes entiers sont détruits, l'approvisionnement des personnes en eau potable et en nourriture n'est plus assuré. Consommer des aliments importés de régions arides prive les populations locales de leurs moyens de subsistance. Malgré les efforts des associations, il n'existe pas encore de label qui distingue les denrées produites en économisant l'eau.

L'EAU POUR PRODUIRE LA NOURRITURE:

Une pomme: 70 l. Pommes de terre: 250 l/kg. Maïs: 900 l/kg. Pain: 1300 l/kg. Riz: 3000 l/kg. Fromage: 5000 l/kg. Un œuf: 225 l. Viande de bœuf: 15'000 l/kg. Une tasse de café: 140 l. <http://www.empreinte-de-l-eau.org>